Toute cette doctrine est contenue dans le décret général de la Congrégation des Indulgences, en date du 9 août 1852, n. 360 de la collection de Pustet.

MESSE DE CHAQUE DIMANCHE

Est-il vrai qu'à présent, c'est le cérémoniaire et non plus les acolytes qui doivent répondre au célébrant, aux prières du commencement de la messe ? D'où vient ce changement et puis-je l'introduire dans mon église sans en parler à l'évêque ?

Comme cette question en renferme trois, la réponse contiendra aussi trois parties.

1o Il est bien vrai que ce doit être le cérémoniaire qui seul placé à gauche du célébrant récite alternativement avec lui les prières dites au bas de l'autel pendant le chant de l'introït, et que les acolytes doivent faire les mêmes répons à leur place près de la crédence. La raison en est bien simple. C'est que le cérémoniaire est le premier des servants et remplace le diacre et le sous-diacre dont il accomplit plusieurs actions, tandis que les acolytes remplissent à peu près la même fonction à la messe sans ministres sacrés qu'à la messe avec ministres sacrés. C'est donc au cérémoniaire qu'il appartient de se tenir constamment auprès du célébrant et de lui répondre. Notre pratique de faire aller les acolytes au bas des degrés pour répondre à ces prières et de reléguer, pendant ce temps, le cérémoniaire au côté de l'épître était défectueuse.

2o Cette pratique provenait d'une confusion ancienne entre la messe chantée avec deux servants, comme il y en a tant sur semaine dans nos églises, et la messe chantée avec encensement, comme nous le pratiquons chaque dimanche. Dans les premières, les acolytes, ou plutôt les deux seuls servants n'apportent pas de chandeliers, ni ne vont à la crédence, mais se tiennent toujours agenouillés devant l'autel et doivent répondre ensemble à ces prières. Dans l'autre, les acolytes entrent avec leurs

chandeliers, se continuellement plusieurs man sans ministres ment est défendult (1) qu'on quoique décriva décesseurs, a ga il l'a corrigée c monial indiqué corriger et comp ler concile de évêques, c'était Mais cette corre Mais d'ailleurs, le cérémonial pr cuter les cérémon le suivre sans s' sa raison d'être

3o Il est évident soumettre à l'Ordre cérémonies en o Canada ont adm sans aucune restriction plus de dignité d'une manière ur

(1) L'indult du 1863 (il compte au permet l'encensement chantées sans ministres sacrés)

(2) *Manuel de liturgie* de Vavasseur-Høegy, 2 doit paraître dès qu